

Benoît Le Roux nous offre une boussole précieuse : ce sont les index qui terminent l'ouvrage, l'un des noms et des titres, l'autre des lieux, qui prouvent la richesse de l'ouvrage et le travail réalisé par Benoît Le Roux. On trouve également un index inédit des 4 volumes d'Eugène Veillot.

Sébastien COLINET

Louis VEUILLOT, *Voyages et lectures*, Textes choisis et présentés par Benoît LE ROUX, Paris, Via Romana, 2013, 362 p., ISBN 979-10-90029-60-6 (chronologie, cartes, notes et index, avec un cahier d'illustrations mêlant portraits, caricatures et quelques documents autographes).

* * *

☞ La « sainte » de l'œcuménisme

TOUT EST NOUVEAU dans la nouvelle religion issue du dernier concile : après la nouvelle messe et les nouveaux sacrements, il y a eu le nouveau code de Droit canon et le nouveau catéchisme, le nouveau rosaire et le nouveau chemin de croix, la nouvelle évangélisation et... la nouvelle sainteté.

Ce dernier point est d'actualité à l'approche de la pseudo-canonisation des pseudo-bienheureux Jean XXIII et Jean-Paul II : le pape qui a convoqué le Concile, et celui qui l'a mis en œuvre au cours de son long et désastreux pontificat. A travers ces deux papes, c'est le Concile lui-même qu'on entend « canoniser ». Dans le même sens, des précurseurs de Vatican II ont déjà été mis sur les « autels » conciliaires : c'est le cas du fondateur de l'Opus Dei, José Maria Escriva de Balaguer, « canonisé » en 2002, et de Mère Teresa de Calcutta, « béatifiée » en 2003 par le...

« bienheureux » Jean-Paul II.

Dans l'opinion publique, et même aux yeux de l'immense majorité des catholiques, cette religieuse passe pour un modèle de charité. L'opuscule du père Marie-Dominique vient opportunément montrer à quel point cette image est trompeuse.

Née en 1910 en Macédoine, la future Mère Teresa entre à 18 ans chez les sœurs de Notre-Dame de Lorette, congrégation missionnaire enseignante établie en Inde. Elle émet ses vœux perpétuels en 1937.

En 1948, avec l'autorisation de l'archevêque du lieu, elle s'installe à Calcutta pour y mener une vie nouvelle au service des plus pauvres. Deux ans plus tard, elle fonde la congrégation des *Missionnaires de la Charité*.

En 1952 est inauguré un foyer pour les mourants abandonnés. L'auteur cite un passage révélateur

de la biographie (louangeuse) de Mère Teresa par Mgr Di Falco :

Elle accueille sans distinction catholiques, protestants, musulmans, hindous et parsis. Pour les catholiques, des prêtres sont là pour administrer les derniers sacrements. Pour les autres, ce qui compte, c'est de mourir en paix avec eux-mêmes et avec Dieu. [...] Il y a là une admirable et grande leçon de tolérance et d'humanité qui est proprement révolutionnaire. Mère Teresa, volontiers accusée de conservatisme, n'a pas attendu le concile Vatican II pour pratiquer l'œcuménisme et pour être à l'écoute des religions non chrétiennes.

On voit dans quel esprit commence la nouvelle œuvre. La suite va confirmer cette funeste orientation : en 1955 s'ouvre un foyer pour les enfants abandonnés. A ceux qui sont à l'article de la mort, Mère Teresa n'offre pas la grâce du baptême.

En 1965, la congrégation est reconnue de droit pontifical, ce qui facilite son extension dans le monde entier. A la mort de la fondatrice (1997), les Missionnaires de la Charité sont près de 4 000, répartis en plusieurs branches. On accepte même des jeunes filles hindoues, avec l'autorisation de Rome (1981), sans qu'elles aient pour autant à se convertir !

Quelques éléments aideront à comprendre combien justement Mère Teresa mérite le titre de « sainte » de l'œcuménisme :

– En 1975, on fête le 25^e anniversaire de sa congrégation. Pen-

dant plus d'une semaine, des cérémonies se déroulent dans les temples des dix-huit religions présentes à Calcutta : la supérieure et ses sœurs y participent très activement.

– Le 27 octobre 1986, Mère Teresa assiste à la scandaleuse rencontre inter-religieuse d'Assise. Cette abomination est à ses yeux... « le plus beau don de Dieu ».

– Répondant à une question du cardinal Laghi, protecteur de la congrégation, elle écrit : « Je ne cherche pas à convertir au christianisme mes malades. Il est essentiel que chacun trouve Dieu à travers la pratique de sa religion. » Pareillement, dans un ouvrage de méditations : « Nous n'essayons jamais de convertir au christianisme ceux qui reçoivent notre aide. »

L'auteur de la brochure en conclut fort justement :

En n'annonçant pas Notre-Seigneur, en ne faisant pas progresser l'Église en Inde, Mère Teresa ne pouvait apporter aucun remède de fond à la misère matérielle du pays. La misère matérielle de ce pays est en effet la conséquence de sa misère spirituelle : sa fausse religion hindoue. En disant aux hindous de devenir de meilleurs hindous, Mère Teresa ne faisait que les enfoncer dans leur malheur et dans leur détresse spirituelle et matérielle.

Les Missionnaires de la Charité prétendent répandre la charité, mais une charité qui n'est pas fondée sur la foi : il s'agit en réalité d'une corruption de la charité.

Dis-moi qui tu honores, je te dirai qui tu es... Laissons l'Église conciliaire honorer ses « saints » et ses « bienheureux ». L'Église catholique offre à ses enfants assez de modèles d'authentique sainteté : qu'on pense à ces géants de vraie charité que furent, entre mille

autres, un Vincent de Paul ou une Jeanne Delanoue.

Père BRUNO

Frère MARIE-DOMINIQUE O.P.,
Mère Teresa de Calcutta, éd. du Sel,
2013, 48 pages, 10 €.

* * *

☞ Un aveugle clairvoyant

MGR DE SÉGUR mérite d'être compté parmi les plus belles figures du catholicisme français au 19^e siècle. Les éditions du Sel viennent de publier une brochure permettant de découvrir ce prélat sous un aspect tout à fait essentiel : celui du « combattant de la foi ».

Né en 1820, Louis-Gaston, fils aîné de la comtesse de Ségur, est ordonné prêtre en 1847. Les premières années de son ministère sont consacrées surtout aux enfants pauvres.

Nommé par Napoléon III, en 1852, auditeur de la Rote (sorte de Conseil d'État du Vatican), le jeune prêtre passe alors près de quatre ans dans la Ville éternelle. Très proche du pape Pie IX, il puise à Rome l'esprit contre-révolutionnaire dont il sera l'un des champions en France, avec ses amis le cardinal Pie et Louis Veuillot.

En 1854, Mgr de Ségur devient aveugle. Sept ans plus tôt, au cours de sa première messe, il avait demandé à la sainte Vierge de « lui

envoyer, comme grâce spéciale et bénédiction de son sacerdoce, l'infirmité qui le crucifierait le plus sans nuire à la fécondité de son ministère ». Il reçoit donc cette lourde épreuve comme une grâce : « Ma cécité est ma plus grande joie et la plus grande bénédiction de ma vie », écrira-t-il. Et à une fillette paralysée : « Lorsque le bon Dieu, lui-même, nous cloue à côté de lui et avec lui sur la croix, il est plus sûr pour nous d'y rester que d'en descendre. »

Son infirmité n'empêche pas le prélat de mener jusqu'à sa mort (1881) un travail acharné : son apostolat s'exerce principalement auprès des ouvriers et de la jeunesse, notamment comme aumônier du collège Stanislas. Il fonde beaucoup d'œuvres, parmi lesquelles il importe de mentionner *l'Œuvre de Saint François de Sales* (1857), qui existe encore aujourd'hui. Le but en est « la conservation et la défense de la foi menacée et vivement attaquée par l'impiété et le protestantisme ».

LE SEL DE LA TERRE

Donner le goût de la sagesse chrétienne

*Revue trimestrielle
de formation catholique*



Maintenir et conserver la saveur du sel de la doctrine quand tout autour devient insipide par la suite de l'abandon de Dieu, c'est le défi que la revue s'impose par son nom même. Le *Sel de la terre* vous offre tous les trois mois des articles simples, diversifiés, adaptés et d'une sûreté doctrinale éprouvée afin de nourrir votre vie spirituelle.

- **Simple**, le *Sel de la terre* ne requiert de ses lecteurs **aucun niveau spécial de connaissance** ; il s'adresse à tout catholique qui veut approfondir sa foi.
- **Diversifié**, le *Sel de la terre* propose à tous une **formation catholique vraiment complète** : études doctrinales et apologétiques, spiritualité et Écriture sainte, histoire et arts de la civilisation chrétienne viennent tour à tour nourrir votre intelligence.
- **Adapté**, le *Sel de la terre* présente les vérités religieuses **les plus utiles** à notre temps et dénonce les erreurs qui menacent aujourd'hui les intelligences.
- **Traditionnel**, le *Sel de la terre* est publié sous la responsabilité d'une communauté dominicaine qui se place **sous le patronage de saint Thomas d'Aquin**, pour la sûreté de la doctrine et la clarté de l'expression.

Cet article vous a plu ?

Vous pouvez :

[Vous
abonner](#)

[Découvrir
notre site](#)

[Faire
un don](#)

Trouvez plus de 1000 articles en accès libre !